

**En quel pays  
Étrange**

Pierre Guéry



En quel pays étrange es-tu donc descendu, pour mourir à toi-même en baisant sa frontière ?

À quelle vacance insue as-tu voué ton être, à quels pourtours du vide ?

En quelle église aurais-tu pu prier pour atteindre l'esprit que ton ouïe refusait ?

À quels enfants aurais-tu pu sourire pour leur dire *en avant, c'est ta vie qui sourit* ?

À quels tristes oiseaux ton œil égaré a-t-il offert l'

## *envol ?*

Vers des contrées de nuit, des terres arides où ton cœur affolé piochait son sang dans la pierre ; vers des landes opaques, des plaines béantes où les pluies de ton âme s'effondraient par à-coups ; des places désertes où des flaques d'eaux mortes tendaient à ta face des miroirs embués, images tavelées de tes genoux errant dans des souffles fétides où l'air pur te manquait, où ton absence à toi-même t'infligeait des vertiges de mémoire grimoire, que tu grattais que tu fouillais, espérant déterrer quelques rites anciens qui t'auraient rassuré, te ramenant un ailleurs d'avant dépossession, te soutenant d'une vague forte et pure comme le temps qui t'aurait gardé du naufrage, aurait roulé ton corps vers une grève douce où des cailloux salés t'auraient rendu salive, soif et faim de mordre à pleine langue quelques mots vrais et sentis, bulles pleines et claires à la surface d'une allée sans repères, d'un boyau vide qui n'était pas refuge mais spirale de hâte au cœur d'une forêt aux arbres maigres et sans sève, sans clairière pour faire halte dans cette

## *fuite*

De ta dissolution – ton désir sans objet ; des guenilles d'un amour que tu portais à l'inconnu et qui pendaient menaçantes à des branches cassées, s'enroulant à tes gestes quand tu tentais d'

## *avancer*

Éreinté mains debout, te ruant vers les ombres de ta culture inutile, désamarrée et sans rime, projetée hors de son ordre factice qui te faisait tenir, te murmurant l'agonie d'elle-même, sifflant à ton oreille tout le mensonge perfide où tu t'étais complu, promenant sous tes yeux les vieux lambeaux délavés de tes croyances acquises, toute la masse des chairs connues tâtonnant leurs dérivées ; ta maison en fumée derrière la colline ; le stérile labour de tes champs infectés ; le sol meuble et farci de fondations que tu avais pensé bonnes ; la grotte secrète où tu te reposais enfant, rêvant à un futur luisant de joies et de feux ; les petites conques marines qui embrassaient tes côtes et réduisaient une distance entre ta peau et l'

## *intérieur*

Révuisé par l'ordure, gagné par les plaies, suffocant sous le bâillon de ce que tu savais sans le dire, de ce qui pouvait se parler, de ce qui ne se pouvait pas ; d'un respire coupé te séparant de tes frères par un ruisseau enfoui dont le chant te sifflait que des silhouettes ennemies rôdaient autour de tes sœurs cédant à l'hypnose, à l'illusion d'une parole chaude et d'un habile déguisement de soie ouvrant un piège caressant mais déchirant toute issue, à rebours ou par-devers, pour un voyage sur place où la vérité dite aurait été confuse, immobile, ramenant tout aux ragots qui flottent en débris dans la baie de ta vie, si près d'un port qui s'offre et de ses souples attaches, si près de toi tout seul et de tes blancs marqués, tes soupçons effacés et ta confiance trompée envers les aînés imposant à leur insu le

*silence*

Tu n'aurais pas dû le taire le plaisir, l'égoïste plaisir des adultes, plaisir étroit et sec qu'il leur fallait forcer pour trouver un passage vers leur propre misère qu'il leur fallait reproduire dans la stérilité.

*Il y avait tu pensais bien des choses plus graves en des pays étrangers où l'on se scarifiait à l'heure des passages et des initiations.*

Y avait des substances, indispensables au sommeil qui repose de l'enfer et du feu de ses jours. Y avait des récifs de nuits passées roulé en boule dans des rues, aux parvis sales et clos de temples sourds et muets. Y avait des dieux grimaçant à ceux qui croyaient en eux, et d'autres souriant à des fous infidèles.

*Il y avait aussi plus près des orages incessants, déluges d'insultes et de rauques accents.*

Il y avait la foi triste, les mécaniques prières, les oraisons funèbres, les louanges fébriles de ceux restés sans nouvelles de l'autre côté du

**Pierre GUÉRY** est né en 1965 à Marseille, où il passe par la musique, la danse contemporaine et l'art dramatique. Diplômé en Lettres et en Phonétique Appliquée, il enseigne pendant plusieurs années la langue et la littérature françaises en France et en Grèce, où il collabore à des revues de critique et de traduction sans cesser un travail continu sur le corps, le cri et la voix. Revenu à Marseille il se tourne résolument vers l'écriture, dans un travail transgenre qui l'écarte des formats traditionnels de l'édition et le conduit à animer des ateliers éclectiques avec des publics très divers. Il aime y intervenir entre pédagogie et pratique artistique, dans un mouvement d'écriture chercheuse qui emprunte autant au théâtre, à la musique, au cinéma, à la littérature et à la poésie sonore, qu'à l'anthropologie et à la psychanalyse. Penseur des apports de l'art à l'existence et des rapports entre culture et société, il a collaboré à *Carbone, revue d'histoire potentielle*, et animé pendant cinq ans un cycle d'ateliers et de lectures-rencontres avec des écrivains francophones, ainsi qu'une programmation de cinéma documentaire. Son travail d'auteur est l'intime langue et il en explore les aspects performatifs. « Poète de scène », seul ou en compagnie d'autres artistes il donne de nombreuses lectures-actions et performances dans des bars, hôpitaux, théâtres, églises ou galeries d'art. Il a déjà publié *Érotographie* chez Biliki (2007) et, chez maelstrÖm, *Alien-Nation* (Bookleg #19) ainsi que *Bascule* (Bookleg #21), monologue torrentiel porté à la scène en 2006 par les comédiens Anne-Claude Goustiaux et Thierry Raynaud.

Ce livre a été réalisé à l'occasion du  
**maelstrÖm reEvolution fiEstival #1**  
**de Québec-Stadaconé** des 13 et 14 mars 2009

*La collection compAct est dirigée par Daoud El Gian*

*Autres titres dans la même collection..*

**La Solitude d'un acteur de peep show avant son entrée en scène** Paul Van Mulder

*Tous les livres de maelstrÖm sur [www.maelstromeditions.com](http://www.maelstromeditions.com)*

© Pierre Guéry © maelstrÖm éditions, Bruxelles, 2009

ISBN 978-2-87505-012-0 — Dépôt légal — 2009 — D/2009/9407/112

Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay